

A propos de ces *ignorants* Canadiens (comme dit le tout séduisant Ohs. Buller) nous nous rappelons un petit fait qui montre la mesure des connaissances générales de la classe essentiellement éduquée. On présentait à un *savant* anglais de notre ville, homme qui se trouverait profondément offensé si on lui faisait entendre qu'il est un ignorant ; on lui présentait, oisons-nous, la liste de souscription à un ouvrage écrit par un de ces *ignorants* Canadiens et intitulé *l'influence d'un livre, roman historique*, "D—that book," répondit sérieusement notre érudit de l'air du monde le plus capable, "I have read it a hundred times in Arytoast, *Influence of the liver on roman history ! ! !*" ("Au diable ce livre je l'ai lu cent fois dans Airtoste : l'Influence du foie sur l'histoire Romaine !")

Comme quoi l'on s'entend fort bien au Canada. Deux jeunes filles du peuple marchaient prestement l'autre jour, s'en retournant chez elles, lorsque deux *messieurs* les suivaient d'assez près en jurant fort haut, tenant une conversation en forme de querelle ce qui faisait supposer que l'on n'avait pas trouvé au fond du verre l'oubli des mots ni des injures ; ils assaisonnaient leurs discours des ornements obligés : *D—canadians* etc. L'une des jeunes filles dit à l'autre : Tiens, quant à moi je ne me marierai jamais qu'avec un anglais, tu vois comme ils se querellent à propos des *damés canadiennes*.

[Communication.]

Stal nominis umbra.

—Buller, j'ai fait un mauvais rêve, nous ne visiterons pas les loyaux des Trois-Rivières—dit lord Durham, avant son départ pour le Haut-Canada,

—C'est fâcheux, milord, car l'on dit les loyaux en grand nombre, il y a aussi des volontaires, des honorables et des robes de soie.

—Cela se peut mon cher Buller, mais je ne me risquerai pas je tiens pour bon l'avertissement que j'ai reçu, et le voici—"n'arrêtez pas longtemps devant la ville des Trois-Rivières, mais surtout n'y débarquez pas—car il n'y a dans cette ville que le nombre de justes qu'il faut pour l'empêcher d'épronver le sort de Sodome, vous détruiriez l'équilibre, et mettriez fin à votre mission."

—Hélas, dit Buller, ce que c'est que de nous !

Le départ du méchant rend les bons joyeux.—Grande joie dans le comté de Nicolet—réjouissance—*Te Deum*. Luc Cressé part pour les Etats-Unis, où tous les mauvais sujets, vivent comme le poisson dans l'eau.

LE DEPART DE LA PETITE SAVOYARDE.

Tu vas quitter notre montagne
Pour t'en aller bien loin, hélas !
Et moi ta mère et ta compagne,
Je ne pourrai guider tes pas.
L'enfant que le Ciel vous envoie
Vous le gardez, gens de Paris :
Nous, pauvres mères de Savoie,
Nous le chassons loin du pays,
En lui disant : adieu !
A la grâce de Dieu !

Tu commences ton voyage - - -
Si tu n'allais pas revenir !
Ta pauvre mère est sans courage
Pour te quitter, pour te bénir.
Travaille bien, fais ta prière :

La prière donne du cœur,
Et quelquefois pense à ta mère,
Cela te portera bonheur.
Vas mon enfant, adieu !
A la grâce de Dieu !

Elle s'en va, douce exilée,
Gagner son pain sous d'autres cieux
Long-tems, long-tems dans la vallée
La mère la suivit des yeux ;
Mais lorsque sa douleur amère
N'eut plus sa fille pour témoin
Elle pleura, la pauvre mère,
L'enfant qui lui disait de loin,
Ma bonne mère, adieu !
A la grâce de Dieu !